Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Troussière (la) - Tome III

Troussière (la), h., c^ne^ de *Louverné,* à 300 m. du bourg, sur la route de Mayenne. — *La court de la Troussière,* 1457 (Arch. nat., R/5. 383). — *La chastellenie de la T.,* 1571 (Tit. de Vaubernier). — *Le baron de la T.,* 1655 (Reg. par. de Martigné). — *La Troussière,* chât. (Jaillot) ; f. (Cassini). — Jusqu'au XV^e^ s., la Troussière n'était qu'une simple ferme sur le bord du grand chemin de Paris en Bretagne, sur un point culminant avec large horizon vers l'ouest. Les seigneurs de la Chapelle-Rainsouin s'y bâtirent un manoir qui fut le centre d'un vaste domaine. On y voyait en 1530 : « maison seigneuriale, manable avec tous les logis et granges, jardins, vergers, bois de haute fustaye, trois mestairies. La Cour, la Frilouzière et la Métrière ; les fiefs et seigneuries de la Marche et de la Merveille, soixante livres de cens et devoirs, quatre cents boisseaux d'avoine, soixante-seize boisseaux de seigle, le bois de Gondin de cinq cens journaux, » complétaient la tenue. A la maison seigneuriale, dit-on en 1688, était « un degré de pierre de taille en forme de vis dans une tour de mur hors d'œuvre, un portail à l'entrée de la cour, sans porte, un grand bâtiment y joignant en ruine. » Seul le « portail sans porte » était encore debout, avec ses deux rangs de claveaux en pierre de taille chargés d'un troisième cintre en moellons ; on vient de l'abattre, et ses belles pierres, taillées à grands frais, jonchent encore le sol. La croix de la Troussière était sur le grand chemin de Bretagne. La procession de la Fète-Dieu s'y rendait, suivant une fondation ancienne. Supprimée par la rectification de la route, on l'a réédifiée en maçonnerie d'une forme bizarre, du côté opposé à sa place primitive.

Seigneurs. — Les aînés de la Chapelle-Rainsouin. Au XV^e^ s., il se fait de nombreux voyages de la Chapelle à Louverné ; on y envoie des provisions, des messages, des matériaux de construction. Jean de la Chapelle, fils puîné de René de la Chapelle et de Jeanne de Courcillon, fut l'auteur de la branche de la Troussière. Par contrat du 16 juin 1485, il épousa Françoise de Prunelé, et en secondes noces Christophette L'Enfant, héritière de Varennes, 1543. — Antoine de la C., issu du second lit, marié par contrat devant Tartroux, le 18 mai 1538, à Renée d'Anthenaise, mourut en 1560 ; la succession de sa veuve, qui testait en 1585, ne fut partagée qu'en 1594. Elle fondait sur la Motte-Babin des services solennels en l'église de Louverné : à la Trinité, à la Chandeleur, à l'Annonciation, à la mi-août. — François de la C., chevalier de l'ordre de Saint-Michel et enseigne de cinquante hommes d'armes, 1571, gentilhomme de la reine, 1586, épousa Renée de Launay, fille du seigneur de Chesnerue, fonda une première messe à Louverné, et mourut comme sa femme après 1600. Son tombeau, qui n'est pas à Varennes, n'aurait-il point été dans l'église de Louverné d'où l'on a enlevé une dalle marquée d'un écusson de la Chapelle accolé à un autre chargé de 5 tourteaux ou annelets, 2, 2, 1 ? Radegonde, sa fille, fut inhumée en 1578 dans l'église de Pirmil. — Philibert de la C. mourut sans alliance en juillet 1611. — Claude de Beaumanoir, fils de Jean de B., maréchal de France, mari de Renée de la Chapelle, sœur du précédent, mourut le 7 février 1654, et sa veuve le 27 mars 1672. — Claude de B., époux de Marie de Neuchèze, mourut le 10 mai 1676 et fut inhumé dans la cathédrale du Mans ; sa veuve épousa Charles de Laurent de Beauregard et était douairière de Louverné en 1711. — Louis de B., frère puîné du précédent, fut aussi titré baron de la Troussière ; il épousa roturièrement le 10 avril 1644 Jeanne Garnier, de Laval, d'où : Madeleine, 1655 ; Louis, 1657, nés au Ferré de Martigné ; Marie, confirmée à Évron par Philibert-Emmanuel de Beaumanoir ; Jeanne, inhumée au cimetière de Saint-Tugal, 1677. Le père épousa en secondes noces Esther de Domagné. Il était âgé de soixante ans, estropié d'un bras et exempt de l'arrière-ban en 1689, et mourut au château de la Guenaudière le 25 mars 1696. — La Troussière échut à Marie-Claude de B., nièce du précédent, femme de Pierre-Emmanuel de Thibault, marquis de la Roche-Thulon. Antoinette-Marie-Françoise, leur fille, épousa son cousin Jean-Baptiste de Thibault. Saisie depuis 1688,

la Troussière fut acquise définitivement en 1718 par Marie-Catherine Bornet, veuve d'Humbert de Valence, remariée plus tard à Claude Grossemand d'Herminville, 1731. Jean-Jacques de Birague, qui avait épousé la sœur de Louis de Beaumanoir, voulut faire le retrait lignager en 1719, et le comte de Laval céda son droit de retrait féodal pour 19.000 ℔ à René Arnoul, procureur au grenier de la Gravelle. M. René de Farcy était aussi acquéreur, et François, son fils, poursuivait encore ses droits en 1752. — Marie-Catherine Bornet s'adressait de son côté aux Ursulines pour vendre tout ou partie. M. Joseph Périer du Bignon, mari d'Anne Matagrin, fut enfin acquéreur ferme en 1752. Depuis, le domaine a été morcelé.

Chart. de Juvigné (Sarthe), de Villiers (Vaiges), de M. le duc de la Trémoïlle, d'Hauterives. — Tit. de Vaubernier. — Bibl. de Laval, mss. 11.611, f. 107. — Arch. de la M., B. 422, 622, 712.